

SQUAW & JHR FILMS PRÉSENTENT

# GREEN BOYS



UN FILM D'ARIANE DOUBLET



SQUAW & JHR FILMS PRÉSENTENT

# GREEN BOYS

UN FILM D'ARIANE DOUBLET

72 min / DCP / Couleur / France / 1.77 / 5.1 / 2019  
Visa : 152 266

**SORTIE NATIONALE LE 6 MAI 2020**

Affiche et photos téléchargeables sur

**WWW.JHRFILMS.COM**

*« Green Boys nous montre dans l'écrin d'une campagne normande, tel un jardin d'Eden, l'amitié de deux jeunes gens dont les dialogues sont éblouissants. Avoir peur de ce qu'on ne voit pas, là est la question... Le Diable ou l'air... Nous voulons saluer l'élégance de ce film et de ses deux protagonistes qui nous montrent la voie du futur, du seul qu'on peut vouloir atteindre, celui de l'aventure de la rencontre. »*

**Claire Simon, présidente du jury**

**DISTRIBUTION**

JHR FILMS  
info@jhrfilms.com  
09 50 45 03 60

**PRESSE**

Ciné-Sud Promotion  
Claire Viroulaud et Mathilde Cellier  
claire@cinesudpromotion.com  
mathilde@cinesudpromotion.com  
01 44 54 54 77

## SYNOPSIS

*Green Boys* pourrait être un “Petit Prince” du millénaire de l’exil. Alhassane, 17 ans, a quitté la Guinée et arrive seul en France après un éprouvant périple. Accueilli dans un village en Normandie, il rencontre Louka, 13 ans. Entre les deux garçons une amitié naît et s’invente jour après jour. Ce qui les sépare les lie tout autant que ce qui les unit. Durant l’été, ils construisent une cabane sur la falaise qui surplombe la mer. Comme une zone de liberté, elle sera un lieu secret de l’enfance et le refuge des blessures.





## ENTRETIEN ARIANE DOUBLET

### Quelle est la genèse du film ?

Des jeunes qui arrivaient de l'étranger dormaient dans la gare du Havre. Des gens ont commencé à les accueillir chez eux et nous nous sommes rendus compte que nous étions plusieurs à le faire. Nous avons alors créé l'association *Des lits solidaires*. C'est par ce biais que j'ai rencontré Alhassane que nous avons accueilli chez nous. Il venait d'arriver en France et était très fatigué. Cela faisait deux ans qu'il avait quitté la Guinée. Il avait fait de la prison en Lybie, puis était resté dans un camp fermé en Sardaigne. Il nous disait qu'il avait envie de jouer au foot et nous sentions que cela pouvait lui faire du bien. J'ai demandé si des enfants dans le village voulaient venir jouer avec lui et c'est à ce moment-là que j'ai fait la connaissance de Louka. Tous les matins, il venait voir Alhassane et je sentais que sa présence lui apportait beaucoup. Tous les matins, ils parlaient tous les deux jouer au foot, se promenaient ou allaient faire du vélo ensemble. J'étais très touchée par leur relation et je leur ai proposé de faire le film. Cette amitié permettait de ne pas cantonner Alhassane à sa situation de jeune migrant. Louka ne connaissait pas encore l'histoire d'Alhassane. Il ne lui avait pas posé de questions et Alhassane n'avait pas voulu le heurter avec son récit. Le film était l'occasion de raconter un vécu que Louka n'avait jamais entendu. Autant Alhassane a été tout de suite

partant pour faire le film, autant Louka avait plus de réserves : ils avaient construit un jardin secret, et cela supposait d'exposer au grand jour l'intimité de leur relation. Mais à partir du moment où ils m'ont ouvert la porte, on a formé un petit trio. Nous avons réfléchi au film que nous pourrions faire ensemble, de ce qu'ils voulaient y mettre ou pas.

### Peut-on voir dans la fabrication de la cabane une métaphore de l'amitié qui se construit et grandit entre les deux garçons ?

On peut y voir beaucoup de choses. Pendant deux ans, Alhassane n'a pu se poser nulle part. Il est arrivé au Havre qui était comme le bout du monde pour lui. Cette cabane accompagne le moment où il peut enfin se reposer. Elle marque le désir de construire quelque chose et de s'ancrer quelque part. J'avais relu dans le même temps le texte de Michel Foucault *Les Hétérotopies*, et cette cabane est vraiment un contre-espace. Un lieu qui s'oppose à tous les autres et qui est destiné en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Une contestation de l'espace où nous vivons. Quand j'ai compris qu'ils construisaient une case traditionnelle, j'ai trouvé cette idée très belle. Alhassane transpose des éléments de son enfance dans la campagne normande. Et c'est sans doute l'amitié qu'il partage avec Louka, qui lui permet de renouer avec cette part d'enfance.

**Pouvez-vous commenter ce titre ? Est-ce que le vert fédérateur de la nature abolit la différence de couleur de peau ?**

Il y a beaucoup de tiroirs à ce titre. Notamment, une référence à la chanson Nature Boy de Eden Ahbez qu'on entend dans le film. C'était aussi une blague entre nous. Quand Alhassane et Louka jouaient au foot, ils s'habillaient en vert. Il y a une équipe de foot en Turquie qui s'appelle Green Boys et c'est pour cette raison que j'ai commencé à leur donner ce surnom. Après, c'est resté. *Green Boys* m'évoque aussi les garçons encore verts, dans la fleur de l'âge.

**Pourquoi avez-vous choisi de rythmer votre film avec la voix off d'Alhassane ? Quelle a été votre méthode ?**

Ces moments partagés avec Louka éloignaient Alhassane des contingences de la société, des violences administratives, des jugements successifs. Cela nous permettait de raconter autre chose de lui. Pour autant, je ne voulais pas que son histoire soit édulcorée ou ses épreuves absentes du film. C'était très important pour lui - et pour moi - que ce soit présent. S'agissant de la voix off, on a fait un entretien en français que j'ai enregistré. Puis j'ai tout retranscrit mot à mot. Je me suis rendue compte que c'était assez beau en l'état. Je lui ai proposé de traduire son témoignage dans sa « langue de lait » comme il le dit lui-même, le malinké et que ces deux versions soient vraiment les siennes. On retrouvait dans le sous-titre sa manière de parler en

français. En procédant ainsi, tout lui appartenait. J'ai imaginé ensuite les plans pour cette voix off. Il y a par exemple ce moment où Alhassane est sur la falaise face à la mer. Il s'est mis à courir pour regagner le sommet. Tout à coup, ce mouvement le remettait dans son périple et sa fuite.

**Dans *Les Réfugiés de Saint-Jouin*, que vous avez réalisé en 2017, une famille syrienne arrivait en Normandie. Vous traitez ce sujet de l'étranger et de l'immigration de nouveau ici. Votre intérêt est-il de montrer qu'au-delà du choc des cultures, une rencontre est possible ?**

Quand on réalisait *Les Réfugiés* (...), on ne savait pas quelle tournure allait prendre les événements car les prémisses étaient plutôt inquiétantes. Il y avait eu des tags hostiles sur la porte de l'appartement avant l'arrivée de la famille. Il se trouve que dans les deux films, les choses finalement se passent plutôt bien. Pour moi la rencontre est à l'origine de toute histoire. Filmer des rencontres me passionne. La véritable activité de l'homme devrait consister à se construire soi-même en rencontrant les autres. Il y a une telle empathie entre Alhassane et Louka que c'est une véritable réparation.



### **L'épisode de la pêche aux crabes réactive un traumatisme chez Alhassane, conjuré par le jeu...**

Alhassane vient d'un village de brousse et ne connaissait pas la mer. Il a vécu une traversée de la Méditerranée épouvantable. Sa peur était toujours présente. Cette partie de pêche, à marée basse, est le début d'une consolation. Quand il arrive sur la plage, il n'est pas dans son élément, il n'est pas tranquille du tout. Mais au bout d'un moment, après sa rencontre avec le pêcheur, il chante... Il a même du plaisir à être là. L'accueil et la bienveillance sont la base d'un autre possible.

### **L'immigration africaine arrive en Normandie mais n'est pas toujours tolérée par des habitants. Dans votre film, Monette ou le pêcheur font preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une curiosité pour l'autre...**

A force d'accompagner des jeunes, je me rends compte que la violence est davantage du côté de l'administration, de la Loi, des juges pour enfants, de la Préfecture de Rouen. C'est extrêmement violent ce que l'on renvoie à ces jeunes. Quand Alhassane dit que « la première chose que l'on rencontre en France c'est la Loi », je trouve cela très juste. On lui demande immédiatement de prouver qu'il a une légitimité à rester en France. Si sa minorité est reconnue, il ne sera pas expulsable avant ses 18 ans. Ces jeunes devraient être mis à l'abri par l'État français mais malheureusement ce n'est pas toujours le cas. Certes, le racisme est présent et le score du Front national,

très élevé aujourd'hui dans les villages normands. Mais j'ai pu observer que quand les gens se rencontrent, pour peu qu'ils soient curieux comme Monette, les choses peuvent très vite évoluer. La violence des habitants s'exerce beaucoup par ignorance. C'est la peur de l'étranger. Mais la violence de l'État réside dans sa volonté de non-accueil. Et si le film a choisi de s'en tenir à l'écart, elle est néanmoins présente dans la voix off d'Alhassane.

### **La nature normande ressemble à un Eden habité par deux enfants, loin du chaos du monde mais qui existe quand même à travers le récit de Alhassane. Etait-ce la vision que vous recherchez ?**

Je ne voulais pas sortir du creux de la valleeuse qui se trouve en bas de chez moi. Le film raconte une parenthèse, à l'écart des violences de la société. Cette vallée est connectée à mon enfance. C'était mon jardin secret. J'y ai construit moi-même des cabanes. J'avais un grand plaisir à partager cela des années plus tard avec Alhassane et Louka. On a tourné au mois d'août et il n'y avait personne. C'est un endroit encore assez sauvage. Les animaux, la nature sont très présents dans le film. Il y a un renard, des buses, des lapins que peuvent observer les garçons. Ce lieu permet une renaissance. Si le film avait fait une place aux juges, à la préfecture, il aurait été radicalement différent. À la fin du film, la rupture entre cette parenthèse enchantée et le plan du Havre la nuit me semble d'une grande force. Alhassane

gagne une bataille juridique mais cela provoque un éloignement. On le voit partir avec son sac sur le chemin où l'on voyait Louka arriver tous les jours. Il se retrouve tout seul la nuit à l'hôtel. Il y a une cassure et l'on sent qu'il va devoir se reconstruire une seconde fois. Cette reconstruction va s'opérer par le travail, chez le garagiste. Pour moi, cette ellipse avec l'arrivée au Havre, c'est comme un passage brutal à l'âge d'homme. Son adolescence lui a été volée car à 16 ans il était incarcéré en Lybie. Le temps du film lui a permis de la vivre, comme en accéléré avec Louka.

### **Les personnages sont ancrés immédiatement dans le paysage. Pourquoi ces plans récurrents où la caméra marche dans leur sillage ?**

On a ce plan qui ouvre le film où l'on voit Alhassane dans le bus. C'est son arrivée dans la campagne normande. De la même manière, tous les matins, je guettais l'arrivée de Louka qui venait à vélo. Plusieurs fois, je l'ai filmé arrivant chez moi. C'est la rencontre de l'un vers l'autre, chacun avec sa musique. La première phrase du film est : « Il est arrivé Alhassane ? » qui exprime l'attente et le plaisir de se retrouver. Si le film va tout de suite vers un point de rencontre, c'est aussi la conquête d'un espace de liberté.

### **Par un étrange phénomène, la Normandie se met à ressembler à l'Afrique. Le paysage se transforme : les champs de lin, la case qui trône au milieu du champ. Comment avez-vous opéré cette métamorphose du paysage ? Alhassane amène aussi de sa culture et de ses croyances. Il y a ce passage où il évoque le Diable...**

Il y a des moments où Alhassane est silencieux et où l'on sent une intériorité très forte. Cette discussion sur le diable est une métaphore de l'invisible. Comme l'air que l'on respire. C'est un beau dialogue où les deux garçons avancent leurs arguments. Louka et Alhassane ont plein de choses à s'apprendre mutuellement. Leur relation se rééquilibre toujours. Je crois que le film a une part animiste. La nature y est douce, les animaux très présents et bienveillants. Alhassane a grandi dans un village, il faut croire qu'il a appris aussi qu'en brousse on ne dort pas à la belle étoile, et que le diable n'est peut-être pas loin. C'était la première fois que Louka voyait un musulman prier. Il fait preuve de beaucoup de curiosité, de respect et de bienveillance. Une grande douceur se dégage de ce moment-là. On a tourné au mois d'août et il n'y a pas eu une goutte de pluie. L'herbe a séché, le vert s'en est allé. Je me suis fait la réflexion que le paysage ressemblait effectivement à l'Afrique, en voyant les rushes. La présence de la cabane participe bien sûr à cette impression.



**En quoi l'épilogue où l'on voit Alhassane travailler chez le garagiste était important ?**

Parce que c'est le désir qu'il exprime plusieurs fois dans le film. Il dit qu'il veut faire de la mécanique et parle de son rêve à tous ses interlocuteurs. Aujourd'hui Alhassane est apprenti mécanicien. Il a eu du mal à trouver un stage mais un patron lui a donné sa chance. C'est une grande source d'espoir pour lui, et peut-être pour d'autres qui verront le film. Il dit que certains lui montrent qu'il a sa place en France et qu'il va falloir s'appuyer sur ceux-là - et pas les autres. Alhassane est un jeune homme très déterminé. Pour preuve, il est parti seul à 15 ans de la Guinée, pour avoir une vie meilleure.

**Est-ce que le délit de solidarité s'applique encore aujourd'hui ?**

L'aide au séjour des migrants, l'hébergement, les soins ou les repas, était en effet soumise à conditions pour ne pas être poursuivie. En 2018, le délit de solidarité a été aboli par le Conseil constitutionnel. Le principe de l'association *Des Lits Solidaires* est d'offrir le gîte et le couvert pour éviter que des jeunes dorment à la rue. Nous nous efforçons de leur donner un environnement matériel, sanitaire, social, éducatif propice. Les aider à faire valoir leurs droits. L'association est là pour pallier aux défaillances de nos institutions. Nous avons hébergé dans la région du Havre, une soixantaine de jeunes en 3 ans et en ce moment nous en accueillons 15. Les familles se relaient pour les héberger à tour de rôle. Nous existons car malheureusement

l'État ne remplit pas sa mission. Les mineurs doivent être mis à l'abri par l'Aide sociale à l'enfance. Mais les jeunes que nous accueillons ne parviennent pas toujours à faire reconnaître leur minorité. Les institutions fabriquent beaucoup d'intranquillité chez ces adolescents qui doivent être extrêmement solides pour affronter toutes ces épreuves.

<https://www.facebook.com/DesLitsSolidaires/>



## LA RÉALISATRICE

Ariane Doublet est née en 1965. Très tôt elle s'intéresse à la photographie et travaille dans un laboratoire de tirages noir et blanc. Elle suivra ensuite des études de montage à la FEMIS.

Elle réalise son premier court-métrage documentaire en 1995 dans son village en Normandie, tout en continuant à exercer son travail de monteuse. La cinéaste poursuit, depuis une vingtaine d'années, un travail en profondeur sur le monde rural et ses bouleversements. Si elle entretient souvent une complicité amusée avec les personnages de ses films, derrière cette légèreté en trompe l'œil, s'esquisse une réflexion sur les temps modernes, ses ressorts et ses maux. Ils sont paysans dans *Les Terriens*, vétérinaires dans *Les bêtes*, ouvriers dans *Les sucriers de Colleville*, filateurs chinois dans *La pluie et le beau temps*, ou syriens réfugiés dans un village normand. Elle tourne la plupart de ses films dans le Pays de Caux, à la recherche d'une géographie humaine et universelle. Depuis 2002, elle a par ailleurs entamé un travail en plusieurs volets dans un petit village du Nord Bénin.

## FILMOGRAPHIE

1991 - **Terre-Neuvas** - co-réalisation / FEMIS  
1993 - **Jours d'été** - co-réalisation / Trans Europe Films  
1999 - **Stop la Violence** / Nova Productions  
2000 - **Les Terriens** / QuarkProductions  
2001 - **Les Bêtes** / Quark Productions  
2003 - **Les Sucriers de Colleville** / QuarkProductions  
2005 - **La République des rêves** / Le Volcan Scène Nationale  
2005 - **La Maison neuve** / QuarkProductions

2006 - **Eva, Ana, Claudine** - 3X26mn / Les films d'Ici  
2006 - **Aux détenus de Val de Reuil** / Atelier en prison  
2009 - **Fièvres** / QuarkProductions  
2009 - **Le vestiaire des vivants** / Archipel 33  
2011 - **La Pluie et le beau Temps** / QuarkProductions  
2015 - **La terre en morceaux** / Quark Productions  
2017 - **Les réfugiés de Saint-Jouin** / Quark Productions  
2019 - **Green Boys** / SquawProductions

## ÉQUIPE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisation & Image	<b>Ariane Doublet</b>
Produit par	<b>Juliette Guigon &amp; Patrick Winocour</b>
Son direct	<b>Michaël Lheureux</b>
Montage	<b>Sophie Mandonnet, Ariane Doublet</b>
Assistant et régie	<b>Jean-Baptiste Pfeiffer</b>
Montage son	<b>Jeanne Delplancq</b>
Mixage	<b>Nathalie Vidal</b>
Étalonnage	<b>Olivier Chambon</b>
Administrateur de production	<b>Pierre Hour</b>
Directeur de production	<b>Dan Weingrod</b>

Avec la participation de **France Télévisions - Florence Jammot, Emmanuel Migeot - France 3 Normandie - Vincent Robert**  
Avec le soutien de la **Région Normandie** en partenariat avec le **CNC** et avec le soutien de **Normandie Images**  
Avec le soutien de la **PROCIREP** & de l'**ANGOA**  
Avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**  
Langues **français & malinké**

Sélection Cinéma du Réel 2019 – Compétition française  
**Mention spéciale Prix de l'Institut Français – Louis Marcorelles**

